

Théâtre du Rond-Point



16 OCTOBRE - 20 NOVEMBRE 2011, 18H30

Monologue humoristique écrit par Hervé Le Tellier interprété par Olivier Broche dans une mise en scène de Benjamin Guillard.

"Moi et François Mitterrand", opus monologal écrit par Hervé Le Tellier, écrivain et auteur oulipien sévissant notamment au sein des "Papous dans la tête", s'avère aussi singulière et intelligente que roborative.

Par ailleurs, articulé autour d'une correspondance imaginaire entre un citoyen lambda et le plus haut représentant de l'Etat français, elle constitue un ébouriffant trois-en-un humoristico-satirique présenté sous forme d'une pseudo-conférence.

Tout commence en 1983 quand Hervé Laugier envoie, sur une carte postale d'Arcachon, ses félicitations rétrospectives au président en exercice et interprète la lettre-réponse standard expédiée par le Service de la correspondance présidentielle, dont le contenu s'avère un monument de xyloglossie pour signifier un classement vertical, comme le début d'un dialogue épistolaire personnel, voire d'une amitié, avec le président de la République.

Candeur, naïveté, aveuglement ou délire ? Il va réitérer pendant trois décennies ces envois de missives faisant état de ses enthousiasmes, doléances et mécontentements auprès des locataires successifs de l'Élysée qui recevront des réponses identiques dont il rend publique l'historique.

Celle-ci est judicieusement mis en scène par Benjamin Guillard dans le cadre d'un bureau qui, par son mobilier, évoque celui des cabinets ministériels et qui constitue un petit théâtre intime révélant le portrait pathétique d'un "vieux garçon" flaubertien et looser tous terrains qui comble son vide existentiel par la mégalomanie et l'affabulation, palliatifs à une décompensation psychotique.

Par ailleurs, par sa thématique, ce biodrame se double d'une satire politique scandée par les errements du pouvoir et les compromissions et bassesses des politiciens, et d'un subtil et désopilant exercice de polysémie syntaxique quant à la compréhension subjective d'une même phrase.

Jouer en solo sur ces trois registres nécessite tant du talent qu'une pratique aguerrie de la scène et l'opus est porté par l'interprétation, voire l'incarnation, ébouriffante de Olivier Broche qui, sous la direction de Benjamin Guillard, évite tous les écueils et tentations du seul en scène notamment celui du numéro d'acteur.

Jolie prouesse à son actif que de camper aussi efficacement un personnage qui navigue avec fébrilité entre des états et des sentiments antinomiques, lucidité, dérision, fantasme, forfanterie et auto-apitoiement, et une édifiante fresque politique.